

Terrains d'entente

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 26

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-221132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TERRAINS D'ENTENTE



N'en parle beaucoup, surtout en politique. Il y a là de quoi intriguer le chercheur : Où peut-on acquérir une parcelle de ces fameux terrains ?

Un terrain d'entente ! Celui qui saurait placer sa fortune en achat de ce genre verrait décupler ses capitaux de vertigineuse façon.

De graves messieurs se réunissent la menace aux lèvres et le browning au gousset. A peine ont-ils foulé le magique tapis que les voilà mués en inoffensifs moutons bêlants : Ils se contemplent avec des yeux humides, ils mettent de côté leurs armes, attendant quelque occasion meilleure !

Et encore, combien y a-t-il ici bas de couples qui ne se font pas de scènes en public, — ce qui est, dit-on, le critère du parfait ménage ! — qui auraient besoin, grand besoin de déambuler sur cette idéale prairie : le terrain d'entente ?

Seulement, voilà : où faut-il s'adresser ?

Chacun choisit le moyen de conciliation qui lui plaît : les uns, — Vaudois, mes frères, voyons-nous la face ! — s'en vont à la petite pinte et, là, les heures passent, effaçant les colères... Les dames voient dans le « tea for two » la panacée infaillible, à moins qu'elles ne s'unissent en bandes... Les gastronomes, — honte au vilain qui mange pour manger, et non pour vivre ! — eux, noient leur animosité sous le poids des victuailles !

Notre vie oscille donc entre le boire et le manger, avant que nous rejoignons notre dernier terrain d'entente : le champ peuplé de morts sur qui tombe la nuit qui voile tout dans l'indiscutable silence : haine et colère, indifférence ou passion...
St-Urbain.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

Cette visite au meidze ne fut pas la dernière promenade de Pauline et de Marc-Antoine. Ces courses le amusant. Ils en étaient venus à discuter, presque chaque soir, leurs projets pour le lendemain. Et le jeune homme s'accoutumait si bien à cette camaraderie, qu'il délaissait un peu ses travaux journaliers. Tante Julie, sans s'inquiéter, toutefois, le remarquait.

— Il s'en remet pour tout à Jean Fruttsch. Jamais il ne s'est donné de pareilles vacances.

Mais, sa pensée n'allait pas au-delà. Elle ne voyait dans ces escapades qu'un divertissement anodin, sans conséquences, ni pour l'un, ni pour l'autre. Marc-Antoine était bien trop raisonnable pour s'amouracher d'une personne si différente de condition, d'éducation et de fortune.

Par contre, on en jasait dans le village où, pour employer l'expression du pays, les dames de chez Marc-Antoine étaient toujours « sur la langue des gens ». A voir si bien ensemble Pauline et le fils à tante Julie, on en concluait à une « fréquentation ».

— Sur qu'il lui en coûte, affirma Isaline.

— Un accord à l'automne.

— Les pieds au chaud pour l'hiver.

— C'est déjà ce qu'on disait avec mon mari, appuya la femme du fruitier. Hier, à la laiterie, le bruit en était tout gros.

— Votre mari vous a-t-il tout dit ? demanda Sophie Tauxe.

— Comment tout dit ?

— Oui, pardine. Si quelqu'un en a parlé, c'est lui le tout premier.

— Pas possible ?

— Si fait, ma pauvre. Encore qu'il a demandé comme ça à Jean Fruttsch : « Alors, Jean, ton maître se marie à ce qu'ils disent par là ? »

— Taisez-vous ! Voyez ce que c'est que les hommes. Il ne m'a pourtant pas fait semblant de rien. Et, alors ?

— Alors, le Jean, qui n'a pas sa langue dans sa poche, quand il s'agit de « remauffer » un curieux, lui a fait comme ça : « Si on vous en parle, fruitier, vous direz que vous n'en savez rien. » Votre homme n'a, ma fi, rien repipé.

Isaline partit à rire :

— Il ne s'est pas vanté de celle-là, hein ?

Et, pourtant, l'histoire avait fait le tour du village où on avait interprété la réponse du vacher des Sapinières, comme un demi-aveu.

— Si ce n'était pas vrai, il aurait causé autrement.

D'ailleurs, la chose ne paraissait pas impossible. Les bavardes la trouvaient même très faisable, Marc-Antoine étant riche et la demoiselle aussi. Elle ne se doutait guère que les cent mille francs, au maximum, qui constituaient la fortune des Dupertuis — en comptant les Sapinières, les pâturages, les bêtes, l'argent en banque, les bonnes créances et la maison d'Aigle, dot de Julie Burnier — formaient à peine la trentième partie de l'avoire Gerbier. Quant aux différences sociales, elles n'y pensaient pas. Autant dire, d'ailleurs, qu'elles ne pensaient à rien. Ce mariage, devenu sujet de cancaus, leur plaisait, et ces dames n'auraient pas permis qu'une idée contraire, vint déranger leurs petites histoires, compromettre le dénouement préféré. Elles parlaient même de la nocce, ce qui suscitait des récits d'autrefois et la revue rétrospective de toutes les belles nocces du district depuis un demi-siècle, sans compter celles dont les plus vieilles ne connaissaient les splendeurs que par le récit d'aïeules mortes depuis longtemps.

Et ces on dit se répandaient si aisément, que les hommes eux-mêmes, le soir, devant le collège, en fumant une pipe, ou à la « Croix-Blanche », en buvant un verre, en devisaient pertinemment. Le fourrier Bolle répétait ce qu'il avait entendu au four, le laitier ce qui s'était babillé à la fruitière, l'épicier ce qu'avaient conté ses clientes, le pintier ce qu'il avait recueilli en servant des chopines. Ainsi la nouvelle d'un mariage Dupertuis-Gerbier voltigea, de maison à maison, dans tout le village.

Chz l'ancien Voutaz, elle y pénétra comme ailleurs. Mais ce vieillard avait trop de bon sens pour accepter sans caution, un pareil racontar. Il interrogea sa petite fille, Mariette, qui rentrait, chaque soir, coucher à Fiermont.

— Et, alors, qu'est-ce qu'ils prétendent par là ? Que Marc-Antoine fréquente ?

Subitement, la jeune fille rougit et serra les lèvres. Cette simple question lui avait fait mal, très mal. Elle n'aurait pu dire pourquoi, mais la secousse intérieure, si imprévue, la laissait sans parole, un peu balbutiante. L'ancien n'y prit pas garde :

— T'en a-t-on parlé ? continua-t-il. Est-ce que la chose est réglée ?

Mariette qui s'était ressaisie, déclara, naturellement que personne, là-haut, ne faisait allusion, ni à des fiançailles, ni même à une fréquentation.

— Mademoiselle est très gentille avec tout le monde. Je n'ai pas remarqué qu'elle le soit davantage avec Marc-Antoine qu'avec les autres. Et puis, je n'en sais rien, d'ailleurs, ils ne me disent pas leurs affaires, ça les regarde.

Les deux dernières phrases avaient été prononcées d'un ton si sec, si aigre même, que l'ancien qui avait le nez dans la « Gazette », le releva pour regarder, par dessus ses lunettes, l'expression de sa petite fille. Mais, elle tournait le dos. Toutefois, quoique mal renseigné du tout, il trouva plus judicieux de ne pas insister et laissa Marie regagner sa chambre sans allonger la conversation. Seulement, lorsqu'elle eut refermée la porte derrière elle, l'ancien hochait la tête d'un air apitoyé et mécontent, à la fois :

— Pauvre « bouëbette », murmura-t-il. Se serait-elle embéguinée de Marc-Antoine ? C'est pas l'embaras, ça ferait un beau mariage. Il y a de quoi des deux côtés. On n'est pas sans rien par chez nous et la même chose aux Sapinières. Et je n'étonne si cette Parisienne se glissait par là. Barbe ! Des idées, tout ça ! La Marie aura été disputée pour une « caville » et ça l'engrince. C'est fier comme des artabans les poulettes d'aujourd'hui.

Mais, malgré cette intention bien marquée de se rassurer, l'ancien demeurait inquiet.

— Et ce Marc-Antoine, va-t-il se laisser prendre à la glu ? Non, pas possible. Il est bien trop fier pour ne pas comprendre qu'une telle pernette n'est pas pour un municipal de Fiermont.

L'ancien essaya de poursuivre sa lecture : un intéressant article sur « la neutralité suisse », mais il ne put y donner l'attention désirable. Les mots se chevauchaient, les phrases s'amalgamaient entre elles, tout cela dansait la sarabande.

— Bien sûr qu'il comprendra qu'elle n'est pas pour lui. Et puis, je suis là à me tarabuster pour des cancaus de femme, c'est trop bête... Oui, mais, pas de fumée sans feu. — Diable ! Diable ! Diable !
(A suivre).

G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Cette semaine encore, la Direction du Théâtre Lumen présente un spectacle gai avec, comme principal artiste, le désopilant comique américain Buster Keaton, dans une de ses dernières

créations **Le Dernier Round**. Et voici encore un film irrésistible de Buster Keaton ! Mais cette fois, le thème est humain, et sert de prétexte à ce parfait comédien comique. En complément **Gare-dessous !** 20 minutes de fou-rire.

Royal Biograph. — Au programme extraordinaire de cette semaine, mentionnons tout spécialement l'œuvre poignante **Les Fiançailles rouges**, tragédie cinématographique réalisée par Roger Lion, interprétée par Dolly Davis, Gil Clary, Jean Murat, Thomy Bourdelle.

Pour la rédaction : J. MONNET

J. Bron, édité.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinière-Gd-Pont

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Achetez vos chemises chez le spécialiste

DODILLE

Rue Haldimand

LAUSANNE

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRE

Atelier spécial de Réparations de Montres, Pendules et Réveils en tous genres

Elie MEYLAN

Horloger diplômé, Pendulier spécialiste

Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

Dégustez tous

les excellents vins

Aigle et Yverne 1926

CH. HENRY, AIGLE
Tél. 78



Pompes funèbres du Nord

Grand choix de cercueils

Rue du Nord 3 - Tél. 77.38

Transports Formalités

L. GMEHLIN

S. Geismar

Chapellerie. Chemiserie.

Confection pour ouvriers.

Bonneterie. Casquettes.

Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

LAITERIE DE ST-LAURENT

Rue St-Laurent 27

Spécialité : Beurre, œufs du jour, Fromages de 1er choix.

Mayakosse et Maya Santé, Tommes.

J. Barraud-Courvoisier

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLOT, agent général, LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi

l'apéritif par excellence.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS



Choix immense

Achat d'anciens suisses 1850-54

Envoi prix-courants gratuits

Ed. ESTOPPEY

Grand-Chêne, 1 Lausanne